

LOUIS PAVIE, L'HONNÊTE HOMME

1. Introduction

Aujourd'hui s'achève la trilogie des hommages que l'association des Amis de Victor et Théodore Pavie a souhaité initier depuis 2007. Après Victor le poète, en 2009, et Théodore le voyageur orientaliste, en 2011, il était naturel d'évoquer Louis, le père, à qui les fils durent tant, et qui fut, à plus d'un titre, un homme remarquable

Et ce n'est pas un hasard si cette idée se concrétise grâce au concours de la bibliothèque municipale d'Angers qui nous accueille, puisque c'est elle qui organisa sous la responsabilité de Monsieur Marc-Edouard Gautier, en 2007, la première manifestation où le nom de Pavie fut mis à l'honneur : l'exposition *Gaspard de la nuit : un coup de cœur littéraire de David d'Angers*, l'ouvrage d'Aloysius Bertrand dont Victor Pavie avait été l'éditeur inspiré.

Je ne redirai pas, ce soir, ce qui a déjà été si bien expliqué par Mesdames Monique Catta et Véronique Sarrazin, lors du colloque de 2009. Leurs articles publiés aux presses de l'université d'Angers sont riches et toujours utiles pour comprendre la valeur de la personnalité de l'imprimeur angevin et ses nombreuses activités. Je m'attacherai, pour ma part, à évoquer les caractéristiques de l'honnête homme classique en me demandant ce qui, chez Louis Pavie les rappelle, à préciser quelques points sur ses responsabilités angevines et à signaler certains aspects intimes concernant notamment ses amitiés ou son rôle paternel.

2. Personnalité

Si j'ai choisi de le qualifier d' « honnête », c'est que, mis à part le fait qu'il fit preuve de droiture et d'honnêteté, il reste un héritier de cet idéal d' « honnête homme », cher aux XVII et XVIIIe siècles. La définition du Dictionnaire de l'Académie française de 1694 souligne trois aspects contenus dans l'expression : 1°) « Honneste signifie [...] ,Civil, courtois, poly. », 2°) « homme d'honneur, homme de probité » et 3°) « Honneste homme, ne veut dire autre chose que galant homme, homme de bonne conversation, de bonne compagnie. » Nobles puis bourgeois poursuivent alors un but de perfection de l'esprit comme du comportement. Le terme « honnête homme », apparu sous la plume des moralistes et écrivains de l'époque, définit un modèle d'homme obéissant aux valeurs sociales, morales et intellectuelles du Grand siècle, mesuré et agréable ; à l'opposé des pédants et des personnages excessifs que moque si finement le théâtre de Molière. La Rochefoucauld et ses maximes ou Madame de Sévigné et ses lettres sont ainsi de bons exemples d'« honnêtes gens ». Certes, quelques caractéristiques de la figure d'« honnête homme » ne s'appliquent pas tout à fait à Louis Pavie : on relève par exemple, un côté courtisan, cherchant surtout à plaire, à séduire, à briller en société, qui ne correspond pas au père de Victor et Théodore. On peut également le traiter de « dilettante », tant il doit connaître de sujets pour pouvoir discuter avec le plus

grand nombre ; enfin, il représente une certaine « aristocratie ». Mais pour le reste, nous voyons bien que cet idéal a influencé certains hommes du début du dix-neuvième siècle.¹ Instruit, tolérant, ce type de bourgeois « éclairé » fait preuve d'ouverture et d'altruisme. C'est un interlocuteur attentif qui écoute les opinions des autres ; il possède également un bon sens de l'humour et recherche en tout le juste milieu. Il a pour guide la Nature et pour fondement les vertus chrétiennes. Comme le disait déjà en 1630 Nicolas Faret², il faut « qu'il soit doué des vrais ornements de l'âme. » Bref, charmant et charismatique, il a le goût des échanges humains et des bonnes mœurs. Cette fois, la comparaison avec Louis fonctionne.

Héritier également du Siècle des Lumières, Pavie est épris de culture. Théodore nous rappelle que sa sensibilité est donc d'abord classique, qu'il est l'auteur de quelques essais littéraires, de « versifications élégantes et légères », et qu'il aime surtout l'art de bien écrire. Il a aussi des convictions bien arrêtées : (je cite) « Très mal disposé contre l'Angleterre, par patriotisme, il repoussait Shakespeare de toute l'énergie d'une sainte indignation.³ » Quand on sait l'impact qu'eut le dramaturge anglais sur les jeunes esprits romantiques, on mesure la révolution intérieure que dut opérer Pavie lorsque son fils devint un membre passionné des Cénacles.

Les biographes ont également rapporté un autre trait de son esprit : sa rectitude de jugement (je cite Théodore) : « Il haïssait trois sortes de gens : les finots, les habiles, les trouvant trop sûrs d'eux-mêmes pour céder à aucun entraînement, et les sots, incapables d'apprécier ce que l'on dit et ce que l'on fait devant eux.⁴ »

Par ailleurs, le préfet de Maine et Loire, disait de lui, en 1810, qu'il avait « des connaissances, des principes et de la probité ». Quant au président Courtiller de la Société d'Agriculture des Sciences et Arts d'Angers, il note dans la notice nécrologique qu'il lui consacra, que personne n'oubliera

cette finesse de goût, cette vivacité d'esprit, ces saillies si piquantes qui ont donné si souvent tant de charme à nos réunions, et dont on était d'autant plus frappé qu'elles s'alliaient chez M. Pavie au sens le plus droit et à la raison la plus élevée.⁵

Les nombreux commentateurs, mettent en avant son amabilité, son optimisme, sa joie de vivre, sa constance d'humeur et même une relative fantaisie. Et Théodore de conclure :

¹ Nous pensons, entre autres, à Louis-François Bertin, (1766-1841), directeur du *Journal des Débats*, lui aussi pétri de culture classique, et des valeurs des XVIIe et XVIIIe siècles, mais cependant ouvert aux nouveaux courants littéraires et artistiques (cf. Trigalot Guy, *Louis-François Bertin et la construction du journalisme : les débuts du quatrième pouvoir*, mémoire de Master 2, Université d'Angers, 2006)

² Faret Nicolas (1596-1646), homme d'État et homme de lettres, auteur de *L'Honnête Homme ou l'Art de plaire à la cour* (1630).

³ Cité par Chasle-Pavie Joseph, *Victor Pavie, Origine, années de jeunesse, le lycée Charlemagne*, s.l., s.d., p 11.

⁴ *Id.*

⁵ Courtiller, *Discours prononcé aux funérailles de M. Louis Pavie, le 3 novembre 1859, Revue de l'Anjou*, 1859, p 12.

« un pareil caractère devait avoir sur ses compatriotes [...] une autorité librement consentie.⁶ »

Musicien

Pascale Voisin l'a rappelé, il y a un instant, il est un domaine où Louis brillait : la musique. Enfant, il avait pris des leçons avec un artiste nommé Cariles, puis auprès du directeur des chants de la cathédrale. « Le goût de la musique était inné en lui » tente d'expliquer Joseph Chasle-Pavie ; plus vraisemblablement, le père de Louis, qui fréquentait des musiciens, fut sans doute à l'origine des dispositions musicales de son fils. Il lui avait acheté le 10 fructidor de l'An I⁷, un violon, pour le récompenser de son sérieux dans les études. Le cadeau était accompagné d'une mise en garde : « Cet instrument demande de la persévérance. Il n'est pas l'ami des étourdis.⁸ »

Finalement, Louis Pavie joua plutôt du trombone, comme le raconte Victor dans ses *Souvenirs de jeunesse*⁹, où il décrit le défilé des fanfares auxquelles participe son père, en tant que musicien de la garde nationale, durant les processions de la rue Saint-Laud avec son ami Henri de Nerbonne. Sa présence est attestée sur trois listes de la garde nationale consultées aux archives municipales, entre 1815 et 1831.

Cependant, Louis Pavie se distingue surtout par ses qualités vocales et ses talents de compositeur. Eliacin Lachèse le dit : « Prompt à écrire les comédies de salon, les couplets (...), musicien excellent, doué d'une belle voix de basse, instrumentiste peu brillant mais infaillible.¹⁰ »

Quant à Victor Pavie, il rapporte une anecdote – dont il fit les frais - anecdote qui montre le respect et l'importance que ce père attachait à l'art musical. Au moment de la foire Saint Martin, le jeune garçon qu'était alors Victor tomba un jour en « arrêt devant un petit harmonica de verre peint en rouge¹¹ ». Le rusé marchand, profitant de la fascination que ressentait le petit pour l'instrument, et de l'emprise des caprices de ce dernier sur la servante qui l'accompagnait, parvint à vendre l'objet. De retour à la maison, le fils présenta au père le trophée déniché en ville : (je cite Victor)

[...] dégageant de son enveloppe l'instrument tant souhaité, j'en attaque [...] les premières touches¹². Ici une grimace de musicien indigné, mieux encore que le bras de mon père, m'arrêta court.

« D'où tiens-tu cela ?

⁶ Pavie Théodore, *Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires*, Lachèse et Dolbeau, Angers, 1887, p30.

⁷ 27 août 1793.

⁸ Cité par Chasle-Pavie Joseph, *Op. Cit.* p 9.

⁹ Pavie Victor, *Processions et foires d'Angers*, in *Œuvres Choisies*, Perrin et Cie, Paris, 1887, p 30.

¹⁰ Lachèse Eliacin, Notice sur M. L. Pavie, vice –président, *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, Tome XI, 1860, Angers, p 19.

¹¹ Pavie Victor, *Op. Cit.* p 39.

¹² Il semblerait donc qu'il s'agisse davantage d'une sorte de xylophone que de l'instrument de bouche que nous connaissons aujourd'hui.

--- D'un marchand très poli, très avenant de la Halle couverte.

--- Un enjôleur, un charlatan ! faux comme un jeton, son harmonica de Bohême. Le Bohémien, c'est lui. Se jouer ainsi de l'inexpérience d'un enfant ! Noton, retournez avec mon fils, et tout de suite. Rendez à ce marchand sa musique en échange du premier mirliton qui vous tombera sous la main ; celui-là, du moins, ne dira que ce qu'on lui fera dire. Et toi qui, sans mon adhésion, t'es aventuré dans cette emplette, sache qu'un instrument de musique n'est rien moins qu'un joujou, et que l'oreille n'a point d'âge. ¹³

Amitié David

La douloureuse expérience familiale de l'injustice et de la furie populaire fit de Pavie un monarchiste et anti-jacobin, objet d'une surveillance continue de la part des pouvoirs successifs, de par son statut de libraire et son appartenance au cercle des notables. Et pourtant, l'ami le plus intime de Louis et de ses fils fut le républicain David d'Angers, preuve heureuse de la prévalence des sentiments humains sur les idéaux politiques. Le sculpteur défendait avec fougue et ténacité son attachement à la tolérance comme l'illustre cette lettre envoyée à Louis, le 6 juin 1836 :

Non, mon cher Pavie, nous ne nous sommes pas quittés mécontents l'un de l'autre, j'aime à me le persuader ; du moins de mon côté il n'est resté aucune impression de mécontentement ; je pense avoir assez d'esprit de justice pour respecter l'opinion des autres quand elle est l'expression de leur conviction. Tu sais qu'en politique la nôtre a toujours été opposée, et cependant jamais le moindre nuage ne s'est élevé entre nous. Continuons donc toujours ainsi. ¹⁴

Leur différence concerne aussi la religion. Les Pavie sont d'importants soutiens de l'Eglise, David, lui, vit intensément sa croyance, mais, à l'instar de Hugo, il préfère la contemplation de la nature aux réunions pieuses, et le dialogue direct avec la divinité à la confession ¹⁵. Ceci étant, nulle volonté de convaincre l'autre, nulle entorse au respect mutuel.

Plus tard, une véritable dette de reconnaissance lia encore David à Louis Pavie, Il le confia à Théodore :

J'étais à Rome quand mon père mourut ¹⁶, et je fus informé à mon retour qu'un ami avait assisté à ses derniers moments [...]. Cet ami, tu le devines, c'était ton père... Je lui dis en pressant ses mains et en l'embrassant avec des larmes : « Nous voilà unis à la vie et à la mort ! Je tâcherai de te rendre ce que tu as fait pour moi ! » ¹⁷

¹³ Pavie Victor, *Op. Cit.* p 40-41.

¹⁴ Citée dans Jouin Henry, *David d'Angers et ses relations littéraires*, Paris, Plon, 1890, p 107.

¹⁵ Lire à ce sujet sa « profession de foi » (Lettre de David d'Angers à Victor Pavie du 3 février 1837, in JOUIN Henry, *Op. Cit.*, p 119).

¹⁶ Le sculpteur y résida de 1811 à 1815, après l'obtention de son Premier prix de Rome.

¹⁷ Cité par Pavie Théodore, *Op. Cit.*, p 26.

Victor, de son côté, a rapporté les propos tenus par David, lorsqu'ils voyageaient ensemble en Allemagne, à la rencontre de Goethe : « L'on a ses ennemis, ses envieux, ses rivaux, ses camarades, ses connaissances, peut-être ses amis, - mais l'ami de cœur, c'est ton père. »¹⁸

La réalisation de la statue du général Bonchamps par le sculpteur¹⁹ fut l'occasion de renforcer encore leur estime mutuelle. L'œuvre inspira Louis Pavie au point de composer une épître, qu'il imprima à ses frais, en 1824, et dont nous entendrons des extraits tout à l'heure.

Et lorsque David se marie en 1831 avec Emilie Maillocheau, c'est, évidemment, Louis qu'il choisit pour témoin.

3. Actions

Les Affiches d'Angers

Nous le savons tous, Louis Pavie a laissé une empreinte durable sur la vie culturelle angevine à plus d'un titre. La direction du journal angevin à partir du 30 décembre 1811, en constitue le point de départ décisif. Mais son apport majeur à la presse locale consiste en la création, à partir de 1826, d'un supplément culturel de quatre pages, publié chaque quinzaine : le *Feuilleton* ; je vous renvoie, encore une fois, auprès de Mesdames Catta et Sarrazin pour approfondir le sujet. Je noterai simplement que Pavie avait fait inscrire en tête de cette nouvelle publication cette belle devise « Sine litteris, vita mors est »²⁰.

Le Concert d'Études

Sa grande contribution à la vie musicale de la région fut la création du *Concert d'étude*, en 1817. Nous avons décrit les activités de cette société dans un travail qui sera bientôt rendu public. Quant au rôle précis joué par Louis Pavie (a-t-il donné l'impulsion, tout comme il l'avait fait pour la Société d'Agriculture ? a-t-il été jusqu'à la mise en place concrète de l'association ?), force est de constater que les documents manquent pour l'affirmer. Nous savons seulement qu'il organisait d' « aimables fêtes », ainsi que les qualifiaient ses amis. Célestin Port affirme : « Doué d'une voix expressive, timbrée, instrumentiste de ressource, il faisait planer sur ces réunions, dont il était devenu l'âme, une grâce à charmer tous les hôtes et une attention à les rallier tous.²¹ »

Louis Pavie, à la mairie d'Angers

En feuilletant les registres des délibérations municipales, nous avons pu retrouver la trace de la première prestation de serment de Louis Pavie, en tant que simple conseiller, le

¹⁸ Pavie Victor, *Goëthe et David (souvenirs d'un voyage à Weimar)* in *Œuvres Choisies*, Tome 1, p 18.

¹⁹ Le jeune David, âgé de cinq ans en 1793, qui accompagnait alors son père, soldat de la république, avait été lui aussi, retenu comme otage. Il avait assisté, de ce fait, aux premières loges, au geste de grâce de Bonchamps à l'égard des bleus, prisonniers de l'armée vendéenne.

²⁰ « Sans les lettres, la vie est mort »

21 septembre 1820. Nommés par une « ordonnance de sa Majesté » Louis XVIII, les nouveaux venus « prennent siège » aux côtés de Chevreul et de Mame, également membres du Conseil. Louis est très assidu. Il assiste aux séances ordinaires et extraordinaires durant les six années qui suivent ; les listes de présence ainsi que les signatures des comptes-rendus l'attestent. En revanche, nous n'avons pas retrouvé, parmi les nombreux rapports insérés, de texte émanant de sa plume.

Le 30 janvier 1826, une ordonnance de Charles X le désigne comme troisième adjoint du comte de Villemorge, député, nommé maire au même moment. Curieusement, c'est à partir de cette date que les registres ne mentionnent plus la présence de Louis Pavie aux réunions du conseil municipal. Trois exceptions cependant : le 1^{er} janvier 1827, où il préside le Conseil, remplaçant le maire ; le 14 décembre 1828 où il signe le compte-rendu de séance ; et le 2 août 1830, la gravité des événements nationaux nécessitant la présence de tous les élus pour réorganiser la gestion de la ville. Un de ses mérites est d'avoir pu obtenir, fort de sa fonction municipale, l'institution royale pour la Société d'agriculture qu'il avait contribué à créer.

L'autre idée qui prévalait jusqu'à nos jours était que la carrière de Louis Pavie s'était arrêtée en 1830. Or, deux extraits des registres municipaux nous apprennent qu'il continua d'exercer une influence notable dans les affaires de la ville, durant la décennie qui suivit. Et tout d'abord au moment de la catastrophe survenue en 1831. La cathédrale Saint Maurice, atteinte par la foudre tombée sur ses flèches, subit un effroyable incendie²². Louis, nommé membre de la commission municipale chargée de lever une souscription, tint permanence tous les mardis et ne ménagea pas ses efforts. D'ailleurs, les trois sommes les plus importantes (cinquante francs) avaient été versées par le maire, le recteur et... Louis Pavie.

Ensuite, Louis Pavie est aux premiers rangs de la réception organisée pour le duc²³ et la duchesse de Nemours, le 12 août 1843 ; Victor et Théodore sont également invités à assister au grand bal donné en cet honneur. En tant que membre du Comice horticole, Louis prononce même une allocution et présente au couple prestigieux un brillant spécimen des richesses de la région.

L'Académie d'Angers

Le premier cabinet de lecture de la ville, le « Cabinet Politique », fut créé par Mame le 15 janvier 1780, et comptait alors une cinquantaine de membres. Mais, c'est bien Louis Pavie qui se trouve à l'origine de la reconstitution de la société savante la plus célèbre de Maine et Loire. Réunis chez lui, rue Saint-Laud, quelques notables avaient jeté les bases en 1814 ou 1815, selon les sources, leur réunion prenant le titre de *Société d'histoire naturelle*.

²¹ Port Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique*, Lachèse et Dolbeau, 1878, p 62.

²² Victor Pavie signera quant à lui un article, consacré au drame, le 7 août 1831 dans le feuillet n° 16 des *Affiches d'Angers*.

A peu près à la même époque, le 28 juillet 1817, le ministre de l'Intérieur en place, soulignant le retard de la capitale angevine en ce domaine, diligente une enquête auprès du Baron de Wismes, préfet de Maine et Loire. Très vite, celui-ci souligne la difficulté de l'entreprise, au vu des divergences politiques toujours vivaces chez les élites locales. Le 29 octobre 1818, le ministre annonce donc l'abandon du projet. L'échec de cette volonté étatique de reconstituer la prestigieuse académie d'Angers montre bien les obstacles que durent surmonter Pavie et ses amis.

Mais l'existence d'une véritable société littéraire privée, aux objectifs plus « scientifiques » semble remonter au 11 mai 1823, aux Rangeardières.

Nous sommes donc en présence de deux tentatives de fondation d'une société savante de la part de Pavie, ou plus vraisemblablement de la continuité d'une action, s'étalant sur huit années, en vue de constituer une telle institution. Naturellement, Pavie assumait la présidence de la SASAA, finalement créée en 1828²⁴ ; il fut encore président en 1835, l'année où son fils Victor y faisait son entrée. Ajoutons que les *Mémoires* de la SASAA furent imprimées par la famille Pavie jusqu'en 1846.

4. Éducation

Veuf très jeune, Louis reporta toute son affection sur ses deux fils. Il fut un père aimant, soucieux du bien être de ses enfants, sans autoritarisme, et riche de principes humanistes.

C'est lui qui les sauve, petits encore, des griffes des institutions angevines, en les confiant à l'ami précepteur Henri Langlois. Plus tard, à l'arrivée de Victor à Paris, Louis, qui retrouvait le cadre de ses années de jeunesse, l'initie aux beautés de la capitale, et le recommande auprès d'amis fidèles ; parmi eux : Chevreul, et bien sûr David. C'est lui, toujours, qui finit par encourager le cadet, Théodore, à mener à bien son dessein d'explorer le monde, lui offrant même de régler les frais de voyages de plusieurs années...

Avec Hugo

Homme d'ouverture et de tolérance, véritable exemple de père éclairé, Louis Pavie fut encore à l'origine des rencontres entre Victor Hugo et ses deux fils. C'est, lui qui, le premier, invite à dîner l'auteur des *Odes et Ballades*, à Paris, dans les tous premiers mois de 1827. Au mois de mai, Louis présentera Hugo à David ; en juillet, Victor d'Angers et Victor de Paris se rencontreront enfin.

La culture classique de Louis aurait dû lui faire rejeter les choix poétiques de son fils, mais il sut finalement en apprivoiser les charmes, comme le raconte son cadet :

²³ Second fils de Louis-Philippe.

²⁴ Et la vice-présidence en 1842 et 1855.

Il y eut en ce temps plus d'une discussion à propos des œuvres de Guiraud, de Soumet, de Hugo surtout, jusqu'au jour où le grand poète, [...], ouvrit ses bras au fils, en tendant la main au père. Oh ! alors, notre cher père, admis dans les rangs des Romantiques, ne jugea plus les nouvelles écoles. Fidèle *in petto* aux écrivains des siècles passés, il fraternisa avec les initiés du Cénacle [...].²⁵

Quoi qu'il en soit, tous les courriers adressés à Louis Pavie, puis à ses fils, furent précieusement gardés, et firent la fierté de l'imprimeur (je cite encore Théodore) :

Ces lettres si remplies de déférence pour lui et si flatteuses pour Victor, notre père ne les montrait point en public ; oh ! non, c'était de ces joies qu'il savourait tout seul, en silence, et qu'il conservait dans son cœur.²⁶

Voyages

Louis fut donc un père sensible et attentif, tout au long de sa vie ; les lettres qui vous seront lues tout à l'heure vous le confirmeront. Deux exemples parmi d'autres : au mois de septembre 1832, il propose à Victor un voyage dans le Midi. Le fils a vingt-quatre ans, mais le père veille toujours sur lui. L'aîné, qui a quitté la capitale et les Hugo, malgré lui, pour se mettre à l'abri de l'épidémie de choléra, connaît des jours difficiles. Regrets et déprime hantent son quotidien. Il ne sait toujours pas quelle voie choisir. Ce voyage fut décidé pour lui changer les idées, et l'aider à clarifier son avenir.

L'année suivante, au mois d'août vraisemblablement, Victor Pavie traverse, cette fois, un épisode amoureux particulièrement éprouvant. Devant l'ampleur de l'événement, et l'aggravation de la dépression du jeune homme, Louis organise une nouvelle fois, un voyage de diversion. Victor put ainsi échapper, pour quelque temps du moins, au piège de sa mélancolie.

5. Conclusion

Vous le voyez, j'aurais pu intituler mon intervention « Louis Pavie, l'ami loyal », ou « l'imprimeur novateur », « le notable actif », ou bien encore le « père bienveillant », mais, quoique justes, ces titres n'auraient évoqué qu'une part de la personnalité de Louis Pavie. C'est la raison pour laquelle, et même si le terme d' « honnête homme » souffre d'un léger anachronisme, c'est bien celui-ci que je préfère, tant il englobe toutes les facettes d'un homme, qui sut aux différents âges de sa vie, soutenir de toutes les manières possibles, la création de valeurs, protéger les siens en même temps que vivre sagement et pleinement. Personnalité majeure d'Angers, il incarne, avec d'autres, un idéal transcendant les siècles et qui résistera, je l'espère, aux bouleversements politiques et sociaux à venir ; en somme : un idéal de comportement humain.

Guy TRIGALOT, *Doctorant Littérature, Université d'Angers*

²⁵ Cité par Chasle-Pavie Joseph, *Op. Cit.* p 11 et 12.

²⁶ Pavie Théodore, *Op. Cit.*, p 62.